

7,90 € DÉCEMBRE 2025

M.C.
ESCHER
Le vertige
des illusions

L'ART MODERNE

Une affaire de marchand(e)s

BERTHE WEILL
UNE GALERISTE
INTRÉPIDE AU MUSÉE
DE L'ORANGERIE

MÉTIER
LES SCÉNOGRAPHES
D'EXPOSITION METTENT
L'ART EN SCÈNE

PORTAIT
OTOBONG NKANGA
RÉVÈLE ET RÉPARE
LE VIVANT

ART DÉCO
CENT ANS
D'ÉLÉGANCE ET DE
MODERNITÉ

+
IDÉES CADEAUX
ESTAMPES &
LIVRES D'ART
POUR LES
FÊTES



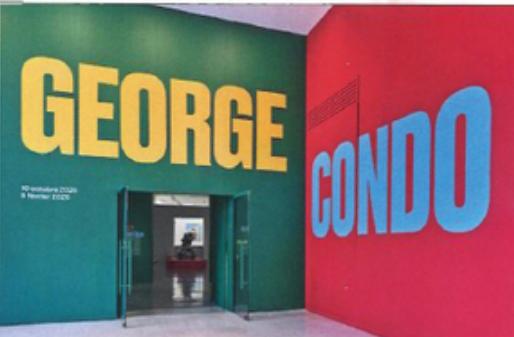
L'oeil MAGAZINE MÉTIER

■ Studio Adrien Gardère, en charge de la scénographie de ce projet muséal, avait choisi « de supprimer tout cloisonnement et de créer une terrasse qui surplombe l'ensemble, offrant au public une perspective unique sur l'histoire de l'art ». En parallèle de cette présentation innovante, le long des murs revêtus d'aluminium anodisé, une frise chronologique rythmait l'espace et le temps. Douze ans plus tard, fin 2024, cette galerie emblématique a été renouvelée par l'intégration de nouveaux prêts d'œuvres et par une scénographie signée cette fois-ci de l'Atelier Atoï, selon un agencement mélangeant davantage les civilisations.

INTERVENTION DISCRÈTE

Dans le cadre, non pas d'une muséographie mais d'une exposition temporaire, la scénographie se met au service de la démarche de l'artiste ou du propos du commissaire, « par le truchement d'une création spatiale sensible, universellement évocatrice et signifiante », détaille la scénographe Kinga Grzech (« La Scénographie d'exposition, une médiation par l'espace », *La Lettre de l'Ocim*, n°96, 2004). Quelle que soit sa créativité, cette mise en espace doit cependant éviter « de se substituer au sujet lui-même de l'exposition », souligne Kinga Grzech. Tout en valorisant l'architecture du lieu qui l'accueille. C'est parfois un casse-tête. « Plutôt que d'imposer un parcours, nous avons introduit de grands panneaux de tissus verticaux et lumineux – des « lanternes » – qui créent un système d'orientation [suite p. 40] ■

Entrée de l'exposition de George Condo au Musée d'art moderne de Paris.



Cécile Degos, scénographe de « George Condo »

Scénographe star d'un abord chaleureux, Cécile Degos enchaîne les projets dans les institutions, en France comme à l'étranger, mais aussi dans les foires d'art internationales où elle met en scène les stands de grandes galeries. Elle évoque les grandes lignes de sa scénographie de l'exposition « George Condo », au Musée d'art moderne de Paris : « Dès l'entrée, j'ai souhaité faire une proposition forte en répartissant le titre de façon dynamique sur deux murs, dans une palette de jaunes et de bleus issus de celle de l'artiste ». Une courte biographie introduit l'œuvre de George Condo (né en 1957). « Dans le cas d'un artiste disparu et lorsque la chronologie est plus longue, je préfère la laisser courir tout au long de l'exposition afin de ne pas saturer le visiteur dès le début du parcours. »

Cécile Degos a mis au point très tôt dans sa pratique l'installation de podiums au pied des cimaises : on retrouve dans la première salle ce geste architectural devenu une de ses signatures. « Il crée une distance en évitant les potelets de sécurité. » Dans cette salle, il y a aussi le socle rouge de la sculpture dont la touche vive fait écho aux peintures que l'on aperçoit dans la salle suivante, le regard étant ainsi guidé vers l'avant.

Dans cette deuxième salle, les cimaises sont légèrement décollées du mur, tandis que l'une d'elles est prolongée par un panneau noir afin de mettre en exergue un tableau, tout en gommant la lourdeur de son cadre. Plus loin, accrochés dans un esprit de cabinet de curiosités, les dessins de Condo s'émancipent de toute chronologie pour susciter davantage de surprise, de ses croquis d'enfant à ses esquisses récentes. Fluide, rythmé, stimulant, le parcours se poursuit avec des faux murs percés de hautes fenêtres, ouvrant à des effets de symétrie et à des correspondances. Il se conclut, au-delà d'un mur-écran savamment aménagé, par un écrin bleu marine invitant à la contemplation où figurent les tableaux les plus sombres du peintre. Enfin, une ultime salle immaculée reprenant les codes du *white cube* réunit ses toutes dernières toiles et prépare le visiteur à revenir dans le monde extérieur. — A.-C.S.

© « George Condo », Musée d'art moderne de Paris, jusqu'au 8 février, www.parismusees.paris.fr



Vue de l'exposition inaugurale de la Fondation Cartier avec des œuvres d'Alessandro Mendini, Peter Halley, Bodys Isek Kingelez et Junya Ishigami.